

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



Les Grands Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille

Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du Sivom alliance nord-ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Claeysens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du Sivom alliance nord-ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.

MARQUETTE-LEZ-LILLE

Présentation

Située à 4km au nord de Lille, la commune de Marquette-lez-Lille est nichée entre Saint-André (au sud), Verlinghem (à l'ouest) et Wambrechies (au nord). Elle est traversée par la Deûle, à l'est du territoire de la ville.

Cette rivière joue un grand rôle dans le développement économique et surtout industriel de la commune, tout comme l'arrivée du chemin de fer.

Cette croissance est d'abord visible sur le plan démographique. En 1800, la commune compte 872 habitants ; en 1851, la population est de 1887 habitants. Mais c'est surtout au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que la population augmente considérablement, atteignant 4930 habitants en 1896.

Aujourd'hui, 000 10 Marquettois habitent Marquette-lez-Lille. Cette croissance démographique s'explique principalement par l'implantation d'industries.

C'est d'abord la rive droite qui s'industrialise dans la seconde moitié du XIX^e siècle. De petites unités s'installent comme Lesaffre-Bonduelle, l'entreprise chimique Watrigant ou encore la manufacture Scrive mais également la société Kuhlmann, installée initialement à La Madeleine.

Au lendemain de la première Guerre mondiale, Marquette connaît un véritable essor industriel avec l'établissement de nouvelles entreprises de part et d'autre de la Deûle. Ces dernières relèvent d'activités diverses : la métallurgie (Decauville), la mécanique (Massey-Ferguson) ou l'agroalimentaire (Les Grands Moulins de Paris).

Contrairement aux entreprises de la première industrialisation, elles sont de plus grande taille et s'adressent aux marchés national et international.

Les Grandes Malteries Modernes

L'histoire des Grandes Malteries Modernes débute à Marquette-lez-Lille en 1853 lorsque Louis Bonduelle et Louis Lesaffre s'associent et fondent une distillerie de grains et de genièvre. La Société «Lesaffre et Bonduelle, Alcools de l'Abbaye» se développe rapidement et se diversifie en se dotant de nouvelles infrastructures notamment à Marcq-en-Baroeul et à Renescure. Cependant, en 1901, faute d'accord entre les héritiers, les usines du groupe sont réparties entre les différentes familles qui poursuivent séparément leurs activités.

Les futures Grandes Malteries Modernes sont alors confiées aux descendants Lesaffre. Le site s'est spécialisé dans la production d'alcool. Une activité impactée par la Première Guerre mondiale et qui, malgré une relance et des réaménagements, est abandonnée en 1923 lorsque l'Etat français décide d'abaisser le prix des alcools à base de grains, ce qui rend la production économiquement impossible. Le site s'oriente alors vers la fabrication de malt pour les brasseries.



Les Grandes Malteries Modernes en 1993

Les Grandes Malteries Modernes subissent des destructions durant la Seconde Guerre mondiale mais les installations sont reconstruites, agrandies et améliorées. En 1992, le Groupe Lesaffre peut ainsi se prévaloir d'être la 1^{ère} entreprise européenne de malterie certifiée ISO 9002. Le site emploie, en 65, 1997 salariés et sa production de malt atteint 000 150 tonnes dont %82 destinées à l'exportation. Néanmoins, le groupe Lesaffre, leader mondial dans le domaine de la levure, décide en 2006 d'abandonner la production de malt et

ferme donc les Grandes Malteries Modernes. Les activités administratives y sont maintenues jusqu'en 2011. Depuis, le groupe Lesaffre a entamé une réflexion sur l'avenir du site et une requalification future de ses installations est envisagée.

Les Grands Moulins de Paris



Les Grands Moulins de Paris en 1923

Construit entre 1920 et 1923 sur la rive gauche de la Deûle, la majestueuse minoterie des Grands Moulins de Paris témoigne aujourd'hui de l'histoire industrielle de la ville. A l'origine, plusieurs meuniers de la région de Quesnoy-sur-Deûle, Lens, Annœullin et Roubaix s'associent, suite à la perte de leur outil de travail lors des combats de la Première Guerre Mondiale. La Meunerie Lilloise était née. Une parcelle de 8 hectares est retenue sur les bords de la Deûle, bénéficiant à la fois de la présence du cours d'eau canalisé et de la desserte par le chemin de fer.

Les Grands Moulins de Paris constituent un témoignage unique dans le Nord de la France de l'activité de minoterie industrielle. L'édifice, signé par l'architecte Vuagnaux, se caractérise par son style monumental et régionaliste. Il impressionne également à l'époque par sa modernité et ses capacités élevées. Cet ensemble vise à démontrer la puissance de la céréaliculture régionale.

L'entreprise compte, à ses débuts, 366 ouvriers dont 111 Marquetois. Le site est acheté, le 30 juillet 1928, par la société Les Grands Moulins de Paris qui développe alors ses activités notamment en les orientant vers les exportations : Égypte, Sri Lanka, Russie, Maroc, Palestine. Le reste de la

production est destiné à la boulangerie artisanale régionale. Cet essor se poursuit tout au long du XX^e siècle mais la belle histoire s'essouffle au début des années 80. Confrontée à une concurrence de plus en plus forte des pays de l'Est, l'entreprise est contrainte, suite à une réorganisation interne, de fermer le site de Marquette-lez-Lille le 26 octobre 1989.

Classés à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 30 mai 2001, les Grands Moulins de Paris font partie aujourd'hui d'un projet de reconversion urbaine global s'étendant de Rhodia jusqu'au site Bouverne.

Decauville

Cette société est fondée en 1875 par Paul Decauville et se distingue surtout dans la fabrication de matériel ferroviaire avec notamment les rails à faible écartement (40 à 60 cm).



Les établissements Decauville en 1923

Originaire de la région parisienne, la société Decauville s'y développe en diversifiant progressivement ses activités. Elle ouvre ainsi successivement d'autres usines dont celle de Marquette-lez-Lille en 1923. Sur ce site, elle fabrique du petit matériel roulant, notamment des wagons pour transporter le charbon des mines de la région ainsi que du matériel pour la Compagnie des chemins de fer du Nord et pour l'Armement. Les établissements Decauville occupent alors un espace de plus 000 82 m² dont 000 18 m² bâtis et y emploient, en 1929, 231 employés. Les locaux sont installés rue Pasteur à proximité de l'embranchement ferroviaire afin de faciliter l'appro-

visionnement en matière première et la commercialisation de la production.

Dans les années 30, l'entreprise subit les contre-coups de la crise et se voit contrainte de réduire son effectif à une soixantaine de salariés. L'activité repart après la Seconde Guerre Mondiale et la société Decauville se tourne alors vers de nouvelle production : la fabrication d'engins de travaux publics (compresseurs de chantiers, chariots élévateurs). En 1954, l'usine emploie alors 330 ouvriers, 70 employés et cadres.

Néanmoins, le site de Marquette-lez-Lille étant déficitaire, la Direction décide, en 1968, de fermer l'usine afin de regrouper toute l'activité en région parisienne. Malgré l'appel du personnel au gouvernement en faveur de commandes publiques pour relancer la production de l'usine, la décision reste inchangée et les bâtiments sont mis en vente. Des entreprises telles que Boone ou Dewaleyne reprennent une partie des locaux et y développent leurs activités.

Massey Ferguson

L'histoire de Massey-Ferguson à Marquette-lez-Lille débute en 1929 quand la société canadienne décide d'ouvrir une usine spécialisée dans la fabrication de matériels agricoles.

Installée sur 9 hectares, l'accroissement de l'activité conduit rapidement l'entreprise à étendre ses infrastructures. En 1953, le site produit 8 262 tracteurs et 925 moisson-

neuses-batteuses et emploie plus de 000 2 salariés. Cependant, face aux difficultés croissantes, la société envisage, dès les années 70, des licenciements ce qui provoque des mouvements sociaux, qui ont marqué la population du SIVOM. Le 17 juillet 1983, en solidarité avec les salariés de l'usine, Marquette est d'ailleurs déclarée « ville morte », aucun commerce n'est ouvert ce jour-là.



Vue aérienne de l'entreprise Massey en 1962

Malgré des aides de l'Etat, l'usine ferme ses portes en 1984 ; les ouvriers sont alors placés en « chômage total partiel ». Ils sont définitivement licenciés en 1986. Une association perpétue encore aujourd'hui la mémoire de leurs luttes passées.

Dès 1986, les locaux de Massey-Ferguson sont progressivement réaménagés et accueillent de nouvelles entreprises. Le siège du SIVOM Alliance Nord-Ouest s'y installe également jusqu'en 2010. Le site fait actuellement partie d'un plan de réaménagement d'ensemble.

Les recherches historiques ont été assurées par le service d'aide à la gestion des archives communales et par les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3. Les images utilisées proviennent des collections communales de Marquette-lez-Lille et de la Bibliothèque municipale de Lille.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr